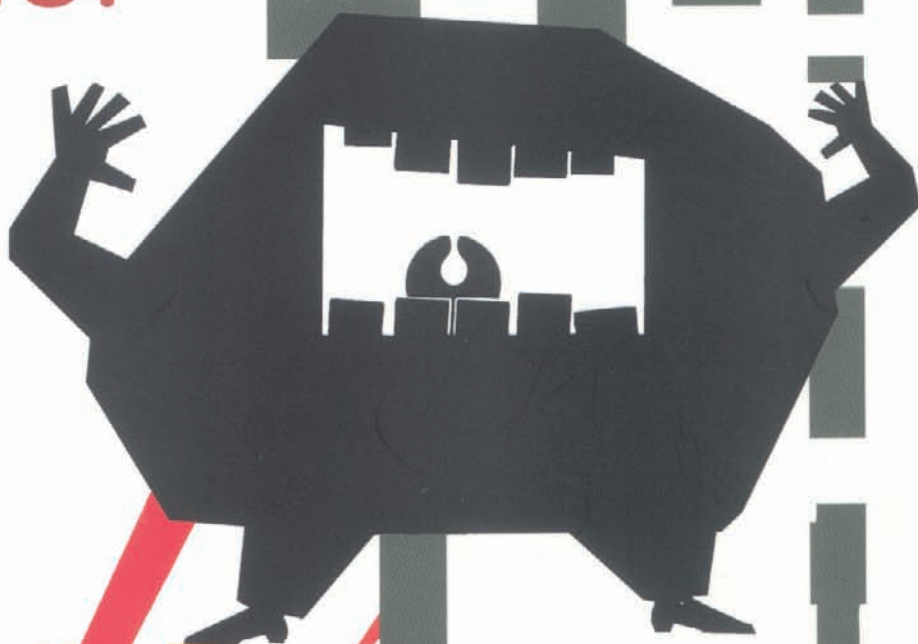


# l'architecture d'aujourd'hui



## OMA PROJETS RÉCENTS

**ENTRETIEN INÉDIT  
AVEC REM KOOLHAAS**

ARCHITECTURE D'AU 0512 27  
EUR25,00 (163,99FF)  
2 087850460503

jean michel place

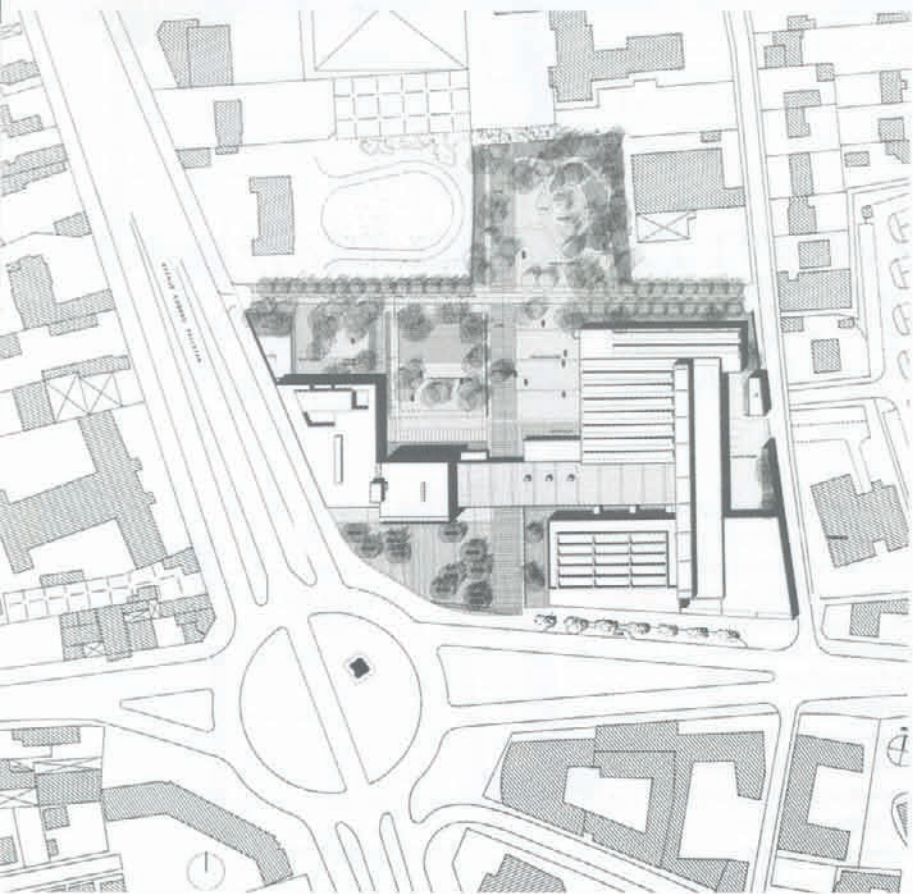


# Musée d'art contemporain Vitry-sur-Seine, Val-de-Marne

Jacques Ripault architecte



Chaufferie avec cheminée, la sculpture de Jean Dubuffet sert désormais de fanal aux discrets bâtiments du MAC/VAL qui offrent l'art contemporain aux habitants des cités limitrophes et aux Parisiens prêts à s'aventurer "hors les murs"...



Vue aérienne du carrefour de la Libération à Vitry-sur-Seine. À gauche: le plan masse montre les volumes du musée s'articulant au sein d'un grand jardin au nord

L'avenue de Choisy part du rond-point de la place d'Italie en direction sud-est. Après avoir franchi les limites de la capitale, elle prend les noms des villes de Verdun et de Stalingrad, théâtres des deux dernières guerres mondiales. Puis, elle emprunte son appellation à Eugène Pelletan, membre du gouvernement dit de Défense nationale, proclamé le 4 septembre 1870. Après trois kilomètres de commémoration de

grands combats, nous arrivons enfin au carrefour de la Libération sur la commune de Vitry-sur-Seine où se dresse sur un vaste rond-point une sculpture de Jean Dubuffet, *Chaufferie avec cheminée*. À la périphérie nord de cet espace, s'étend désormais un ensemble de quatre volumes dont l'abstraction moderniste ne trahit pas l'usage. Derrière les parois blanches et noires, on présume une école avec son gymnase

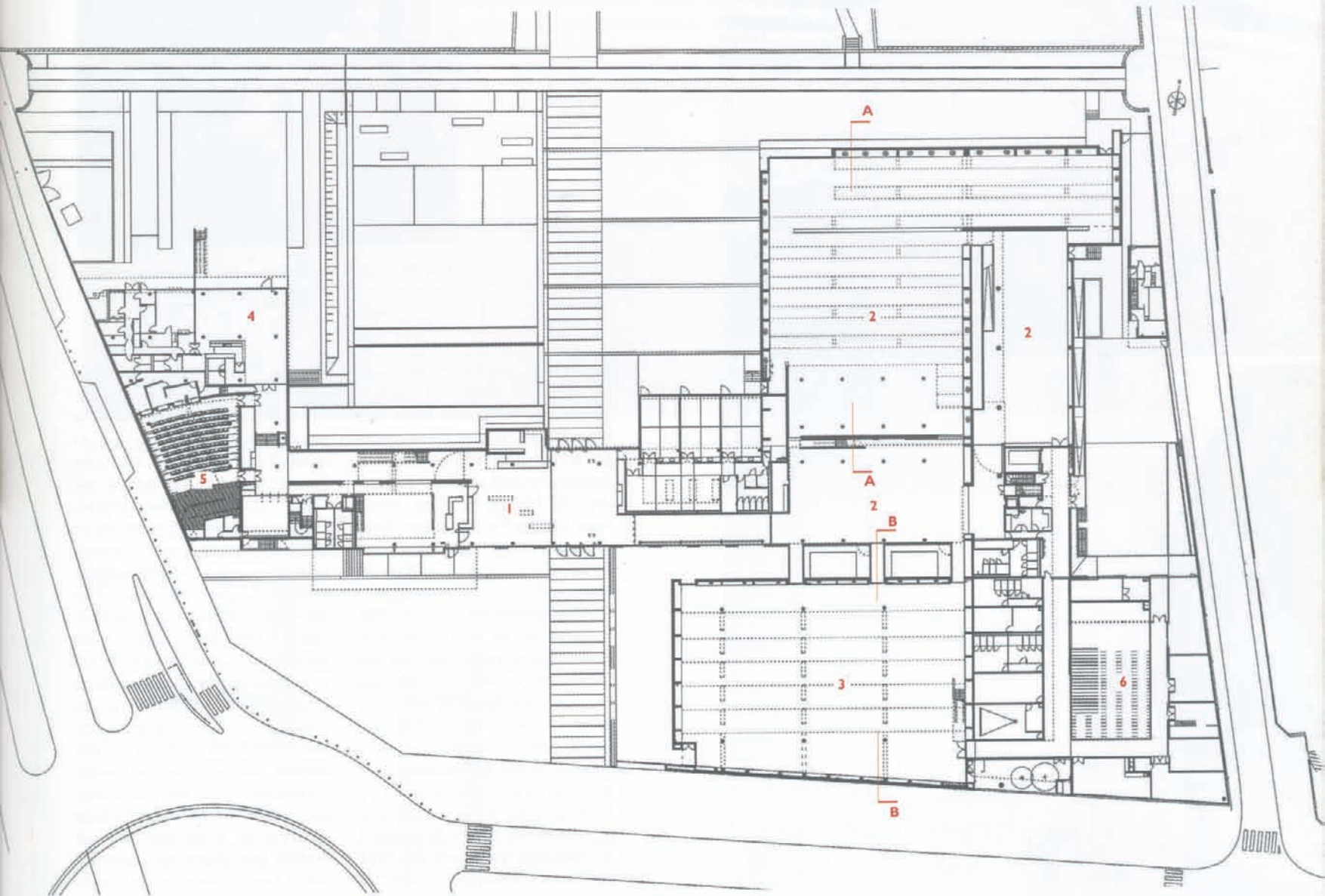




Coupe AA sur la grande salle d'expositions



Coupe BB sur la salle d'expositions temporaires



Plan. 1. Entrée 2. Salles d'exposition 3. Expositions temporaires 4. Atelier pédagogique 5. Cinéma 6. Réserves, locaux techniques

ou le siège d'un laboratoire pharmaceutique. Mais il s'agit d'un musée du département du Val-de-Marne. L'origine de ce projet très ambitieux remonte aux premières vagues de décentralisation des années quatre-vingt, lorsque l'État commence à transférer une partie de ses compétences en matière culturelle aux conseils généraux. Celui du Val-de-Marne, à majorité communiste, charge alors le critique



Le parvis du MAC/VAL





En haut, la grande salle de la collection permanente (1 700m<sup>2</sup>). En bas, la galerie joignant les deux grandes salles du musée



La rue intérieure s'étend d'est en ouest. À gauche, les accès aux salles d'expositions temporaires

d'art Raoul-Jean Moulin de réunir une collection d'œuvres. Celui-ci, qui fut aussi un des initiateurs de la Biennale de Paris, se laisse guider par son goût personnel et ses intuitions lorsqu'il acquiert des œuvres de Hantaï, Hartung, Saura, Soto, Soulages et Manessier. Élevé dans un milieu catholique, l'art serait pour lui sacré; une affaire de révélation, nous explique Alexia Fabre. Nommée par l'État en 1998, la conservatrice en chef du nouveau musée souhaitait apporter une "meilleure cohésion" ainsi qu'une "caution scientifique" à la collection. Le titre *Art en France de 1950 à aujourd'hui* encadre sa politique d'acquisition d'œuvres d'artistes dont les noms ne sont plus inconnus. La volonté de loger la collection dans un nouvel édifice donne lieu à un concours, remporté en 1991 par Jacques Ripault et Denise Duhart face à la concurrence, entre autres, de Didier Guichard (musée de Saint-Étienne) et de Myrto Vitart et Jean-Marc Ibos (musée des Beaux-Arts de Lille).

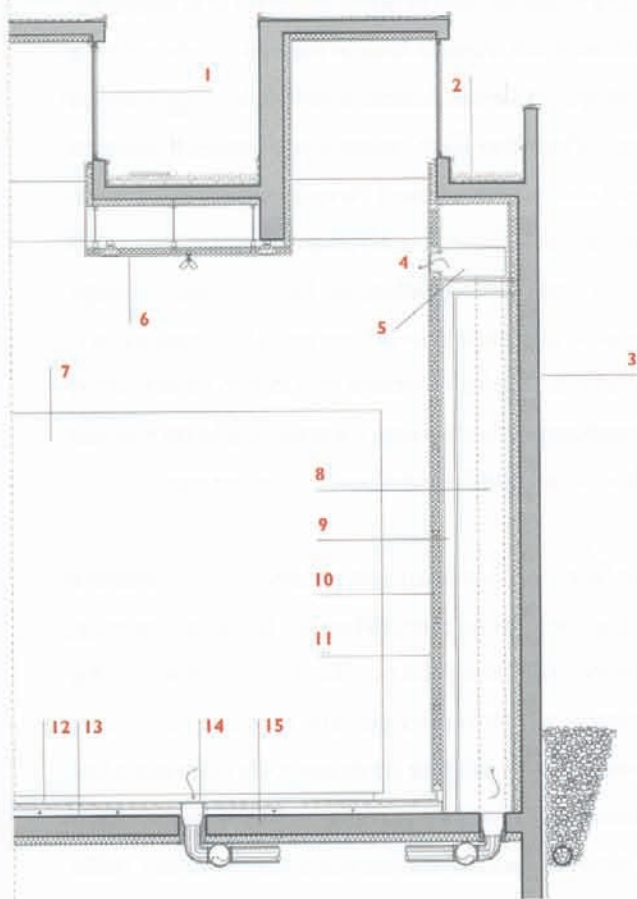
Contrairement aux souhaits de Raoul-Jean Moulin qui aurait préféré un musée de peinture à caractère cistercien, le projet lauréat surprend par la neutralité des intérieurs et par l'intelligence du schéma d'organisation. Ripault et Duhart, voulant éviter tout signe ostenta-

toire et toute intimidation monumentale, ont imaginé un outil pour commissaires et conservateurs. Le grand parvis traversé et le seuil du musée franchi, le visiteur se trouve face au grand jardin conçu par Gilles Vexlard. Les lieux d'exposition sur la droite sont organisés en circuit. La pièce maîtresse, la grande salle d'exposition permanente de 1 700m<sup>2</sup> donne l'impression d'un lieu public très spacieux qui encourage à la libre déambulation entre les œuvres. Cette vaste halle est structurée par le contraste entre le sol et le plafond. Dix mètres au-dessus d'un immense plancher en bois sombre, des poutres à grandes portées alternent avec des bandes lumineuses. Également peu ouvert sur l'extérieur, le volume tout aussi généreux de la seconde salle temporaires. Il est couvert de sheds inclinés. Les deux salles sont reliées par une galerie, équipée de rampes, qui mène à l'étage mezzanine et à l'axe de circulation traversant l'édifice d'est en ouest. À son extrémité ouest, se trouvent le cinéma de 150 places ainsi que les centres de pédagogie et de documentation. "La lumière, expliquent les architectes, est le matériau premier du projet. Elle découpe les volumes, s'insère entre deux plans, se réfléchit entre deux parois et marque les contrastes qui accompagnent le parcours." A. S.





Favorisant les plans étendus, Jacques Ripault conçoit une structure à grande portée, à la fois couverture et source de lumière zénithale



Coupe détaillée sur la grande salle

1. Châssis de désenfumage
2. Étanchéité élastomère avec gravillons
3. Béton blanc coulé en place
4. Grille filante de soufflage d'air
5. Plenum de diffusion d'air
6. Faux plafond absorbant
7. Cimaïse autostable
8. Gaine d'amenée d'air dans vide technique
9. Poteaux métalliques, fixation en équerre sur le voile
10. Traitement acoustique, laine minérale
11. Cimaïse fixe avec panneau de finition
12. Parquet collé en Wengé 15mm
13. Plancher chauffant
14. Grille filante de reprise d'air
15. Dalle béton armé

Maître d'ouvrage : conseil général du Val-de-Marne.  
 Maître d'œuvre : Jacques Ripault, avec Giovanna Comana et Corinne Curik.  
 Paysage : Latitude Nord.  
 Éclairage : Concepto.  
 Surface du terrain : 20 000m<sup>2</sup>, surface utile : 11 000m<sup>2</sup>, 4000m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition dont 1350m<sup>2</sup> pour expositions temporaires, jardin public de 10000m<sup>2</sup>.  
 Coût : 25 M€. Livraison : juin 2005.  
 Photographies : Pauline Turmel



Vue de l'accrochage inaugural dans une salle d'exposition temporaire